

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple - Un But - Une Foi

Agence du Fonds de Développement Social

AFDS

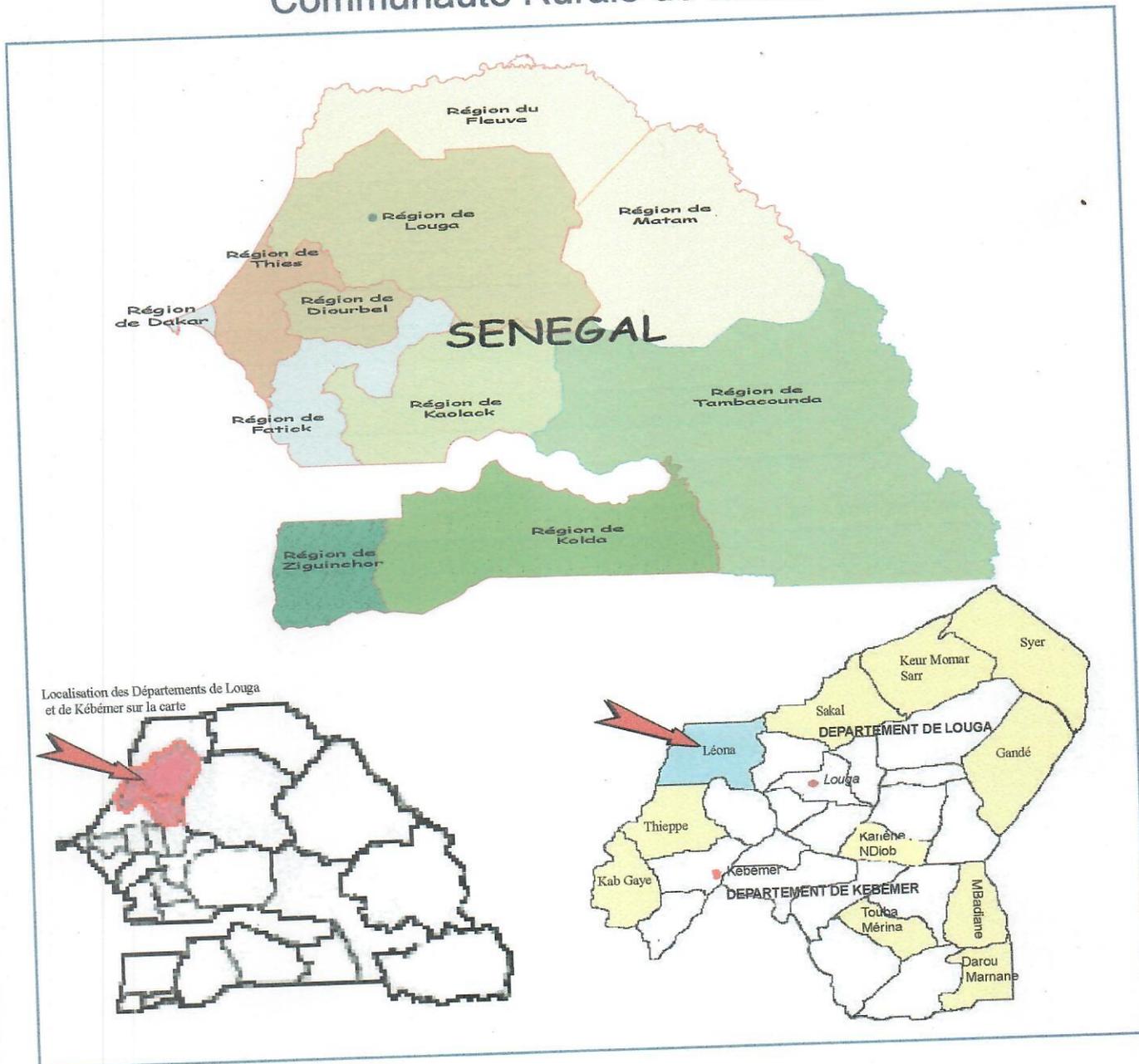
N° 001/AFDS/2002

Réalisation des Evaluations Participatives de la Pauvreté

Lot 1 : Département de Louga et Kébémér

RAPPORT VILLAGE

Communauté Rurale de Léona



Village de Thiowor VERSION FINALE



Société de Conseils, d'Ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services Sarl
24, Immeuble T HLH. Hann Mariste, Tél. 832.26.80, Fax 832.26.86, E-mail: scieps@sentoone.sn
BP. : 21.301 - Dakar - Ponty -

Juin 2003

SOMMAIRE

I. INTRODUCTION.....	3
II. CONTEXTE DU VILLAGE.....	4
2.1 HISTORIQUE.....	4
2.2 LE MILIEU PHYSIQUE.....	4
2.3 LES ASPECTS SOCIO-ECONOMIQUES.....	5
2.4 LES ASPECTS DEMOGRAPHIQUES.....	5
2.5 LES ASPECTS CULTURELS ET RELIGIEUX.....	5
III. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES.....	5
3.1 POPULATION.....	5
3.2 MIGRATION.....	6
IV. CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES.....	6
4.1 SECTEURS D'ACTIVITES.....	6
4.1.1 L'agriculture.....	6
4.1.2 L'Elevage.....	7
4.1.3 Le Commerce.....	7
4.2 LES REVENUS.....	7
4.3 SOURCES DE FINANCEMENT.....	8
4.4 MARCHES ET BOUTIQUES.....	9
V- CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	9
5.1 EDUCATION.....	9
5.2 SANTE.....	9
5.3. HYDRAULIQUE.....	10
5.4 LA NUTRITION.....	10
VI. ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE.....	11
6.1. RESSOURCES NATURELLES.....	11
6.1.1. La terre.....	11
6.1.2. Les mares.....	11
6.1.3. Les forêts.....	11
6.2. CADRE DE VIE ET HABITAT.....	11
VII. INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	12
VIII. ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	12
IX. COMMUNICATION.....	14
9.1 CANAUX ET SUPPORTS DE COMMUNICATION.....	14
9.2. CONTRAINTES A LA COMMUNICATION.....	15
X- ANALYSE DE LA PAUVRETE.....	15
10.1 PERCEPTION ET DEFINITION DE LA PAUVRETE.....	15
10.2. CARACTERISTIQUES ET INCIDENCES DE LA PAUVRETE.....	16
10.2.1. Accès aux services sociaux de base.....	17
10.2.2. Accès aux crédits.....	18
10.2.3. Habitat.....	19
10.2.4. Alimentation.....	19
10.3. IDENTIFICATION DES GROUPES VULNERABLES.....	19
10.4. CLASSIFICATION SOCIO-ECONOMIQUE.....	20
XI- ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES.....	21
11.1. PRINCIPALES CONTRAINTES ET SOLUTIONS DEGAGEES.....	21
11.2. VISION DE DEVELOPPEMENT, PERSPECTIVES ET ORIENTATIONS.....	24

11.2.1. A court et moyen terme	24	
11.2.2. A moyen et long terme.....	25	
ANNEXE I	METHODOLOGIE.....	27
1. PRESENTATION DE L'EQUIPE DE RECHERCHE.....		27
2. PRESENTATION DES OUTILS DE RECHERCHES.....		27
3. L'ORGANISATION DU TRAVAIL DE TERRAIN.....		28
4. CONTRAINTES ET DIFFICULTES RENCONTREES		29
ANNEXE II	OUTILS MARP REALISES	30
ANNEXE III	LISTE DE PRESENCE ASSEMBLEE VILLAGEOISE	41
ANNEXE IV	GRILLE D'EVALUATION	42

I. Introduction

L'économie sénégalaise, une des plus florissantes de la sous-région au moment des indépendances, est entrée dans une crise sans précédent au début des années quatre vingt (80) du fait de la conjonction de plusieurs facteurs : dégradation des conditions naturelles, conjoncture économique internationale défavorable, taux de croissance démographique élevé, etc. La mise en œuvre des différentes Politiques d'Ajustement Structurel depuis 1979 n'a pas permis de juguler la pauvreté grandissante qui a touché une très bonne frange de la population. Selon le rapport d'évaluation des conditions de vie au Sénégal de la banque mondiale de mai 1995, un sénégalais sur trois est pauvre et 80% des ménages pauvres sont localisés dans les campagnes. Le Sénégal figure dans la liste des Pays les Moins Avancés selon la définition du CAD (OCDE). En 2001, le Sénégal est classé au 145^{ème} rang de l'IDH selon la définition donnée dans le rapport du PNUD sur le Développement Humain dans le Monde. En raison de la situation socio-économique actuelle, le Sénégal a été admis dans la liste des Pays Pauvres Très Endettés (PPTÉ) permettant de bénéficier d'une réduction de sa dette et l'accès à certaines ressources de l'IDA.

Pour réduire de façon significative la pauvreté qui affecte une bonne partie de la population sénégalaise, les autorités, dans le cadre d'une démarche participative et d'une vision à long terme, ont pris différentes initiatives qui s'intègrent parfaitement dans le dixième Plan de Développement Economique et Social (2002-2007) : Elaboration d'un Plan National de Lutte contre la Pauvreté, mise au point d'un document de stratégie de réduction de la pauvreté (DSRP) en 2001, etc. Ces initiatives soutenues par la communauté des Bailleurs de Fonds du Sénégal (Banque Mondiale, BAD, Fonds Nordique de Développement, PNUD, FENU, FAD, Union Européenne, etc.), visent principalement les objectifs suivants :

- Doubler le revenu par tête d'ici 2015 dans le cadre d'une croissance forte, équilibrée et mieux répartie ;
- Généraliser l'accès aux services sociaux essentiels ;
- Mettre en place des infrastructures de base pour renforcer le capital humain avant 2010.

Le Projet **Fonds de Développement Social**, une des réponses appropriées conçues par le Gouvernement du Sénégal et la Banque Mondiale, a été mise en place pour lutter contre la pauvreté. L'Agence du Fonds de Développement Social – AFDS a été créée pour exécuter le projet dont la première phase (2001–2004) intéresse les régions de Dakar, Louga, Kaolack, Fatick et Kolda. Les deuxième et troisième phase (2004 – 2011) concerneront toutes les 11 régions du Sénégal.

C'est dans ce cadre que, l'AFDS s'est attelée à établir, durant la première phase du projet, les **Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP)**. L'objectif de cette mission vise la collecte de données permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects qualitatifs de la pauvreté au niveau des communautés ciblées et d'établir la situation de référence dans ces villages. Pour ce faire, l'AFDS, dans sa stratégie du « faire – faire » a sélectionné la SCIEPS (Société de Conseils, d'Ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services) pour réaliser les « *Evaluations Participatives de la Pauvreté –EPP* » des départements de Louga et Kébémér. Le présent rapport d'EPP est celui du village de Thiowor de la communauté rurale de Léona du département de Louga.

II. Contexte du village

2.1. Historique

Le village aurait été créé vers 1842 par Samba Wara DIOP qui était venu de Mbodiène où sévissait l'esclavage. Thiowore a été traversé par des « années noires » particulièrement en 1922 (famine), 1972 (décimation du troupeau), 1955 et 1962 (incendie). Toutefois, il connaît aussi des années fastes : 1964 (construction de la mosquée en dur), 1985 (introduction de latrines dans les concessions) ; 1995 (fonçage du 6^{ème} puits que précédèrent cinq autres, en 1926, 1966, 1975, 1980 et 1992). Le plus grand bonheur de Thiowore a été la construction de la route Thiowore/Léona en 2002 en hommage à Abdoulaye Ndiaye ancien combattant que la France voulait honorer (pour les détails, Cf. profil historique en annexe).

2.2 Le milieu physique

Le village de Thiowore présente la particularité d'être le village le plus grand, de par sa population, dans la communauté rurale de Léona. Il est situé à 1 km au nord de ce dernier. Il est limité à l'est par le village de Ngoufate (4 km), à l'ouest par le village de Gabane (1 km), au nord par le village de Ndiayène peulh (4 km) et au sud-est par le village de Thiar (2 km).

Le transect effectué dans le village a permis de déceler un relief très accidenté avec une succession de zones de dunes, de plateaux et de cuvettes.

La végétation très clairsemée avec un couvert végétal pauvre est composée de trois strates :

- Strate herbacée : xaxam, simbe, thiakhate, ndieumb, mbeurbeuf, salgouf, wéréyane, dougoubou pith, etc.
- Strate arbustive : mbanté, rat, nguer, cactus, siringui, nguiguais, garga-mbossé, ndougor, salane, poftane etc.
- Strate arborée : kadd, sump, néw, filao, nebneb , jujubier, eucalyptus, sengu, manguier, citronnier, darkassé etc.

La faune est essentiellement composée des espèces suivantes : singes, écureuil, hyènes, divers oiseaux, termitière, leuk, diar, dianax, serpent, chacals, etc.

Le contexte physique du village de Thiowore est presque similaire à celui de l'ensemble des villages de la région de « Louga ». Le relief est généralement plat (en dessous de + 20 IGN) avec quelques dépressions (Mare – Cuvette).

Le climat est de type sahélien aride continental avec l'alternance de deux saisons : une saison des pluies de juillet à octobre et une saison sèche de décembre à juin. La pluviométrie reste faible et variable d'une année à une autre et dépasse rarement 300mm. Outre l'énergie naturelle qu'est l'énergie solaire, le village ne dispose d'aucune autre énergie. Dans tout le village il n'y a qu'un seul panneau solaire et le bois de chauffe est l'unique recours pour les femmes pour la préparation des repas.

2.3 Les aspects socio-économiques

Les principaux secteurs d'activités sont l'agriculture, l'élevage et le commerce. Le maraîchage occupe une faible proportion de la population et la pêche occupe environ 2 % des jeunes qui monnayent leur talent hors du village.

2.4 Les aspects démographiques

Le village compte 1697 habitants qui sont répartis dans 146 ménages. La population féminine est de 927 habitants soit 54,63 % de la population totale, tandis que celle masculine est de 770 habitants (45,37 %).

Le village est uniquement habité par l'ethnie Wolof. La seule et unique religion qui existe dans le village est l'Islam.

Le village connaît son premier migrant en 1981 et actuellement ils sont au nombre de vingt (20). Les principales destinations, outre Dakar, sont les autres zones urbaines du pays et l'étranger, particulièrement l'Italie.

2.5 Les aspects culturels et religieux

Tout au moins, ces aspects se limitent aux cérémonies familiales tel que : mariage, baptême, circoncision et les funérailles mais aussi religieuses comme les « gamous » et les « ziaras ». Durant ces manifestations, l'entre-aide et la solidarité villageoise se font plus sentir. En effet toute la communauté se mobilise en offrant de l'argent, du bétail et même des tissus à la famille concernée.

Notons tout de même que les quatre (04) ASC du village formées par les jeunes sont assez souvent invitées par leurs homologues des autres villages environnants pour des tournois amicaux de football. D'ailleurs, ces jeunes du village souhaitent vivement qu'on leur affecte un espace de jeu qui leur manque tant dans le village et où ils pourront librement pratiquer le sport sans qu'on ne les dérange.

III. Caractéristiques démographiques

3.1 Population

Répartition de la population selon l'âge et le sexe :

Tranche d'âge (En années révolues)	Sexe				Total	
	Masculin		Féminin		Nombre	%
	Nombre	%	Nombre	%		
(0-6)	120	07,07	170	10,02	290	17,09
(7-14)	174	10,25	204	12,02	378	22,27
(15-34)	258	15,20	305	17,98	563	33,18
(35-49)	170	10,02	180	10,60	350	20,62
(50 et plus)	48	02,83	68	04,01	116	06,84
Total	770	45,37	927	54,63	1697	100

La population des moins de 35 ans est au nombre 1231, soit 72,54 %. Ceci montre une population assez jeune où les plus de 50 ans ne font que 6,84 %. La population active tourne autour de 70 %. Le village est constitué de six quartiers regroupés en familles dont les Wadène, les Tieckène1, les Ndiobène, les Ndiayène, les Nguéyène et Thièkène2 qui entretiennent d'excellentes relations sociales et des parentés à plaisanterie, en ce sens que c'est presque une seule et même famille.

3.2 Migration

Le village connaît son premier migrant en 1981 et actuellement ils sont au nombre de vingt (20). Les principales destinations, outre Dakar, sont les autres zones urbaines du pays et l'étranger, particulièrement l'Italie. Cette émigration touche particulièrement les garçons et les jeunes hommes, mais ces dernières années, une proportion faible de jeunes filles semblent suivre le pas. L'impact de l'émigration, même s'il n'est pas assez important dans le village, est assez visible particulièrement dans l'habitat. Toutefois, elle progresse au ralenti ces dernières années surtout à cause des difficultés financières.

IV. Caractéristiques socio-économiques

4.1 Secteurs d'activités

Les principaux secteurs d'activités sont l'agriculture, l'élevage et le commerce. Le maraîchage occupe une faible proportion de la population et la pêche occupe environ 2 % des jeunes qui monnayent leur talent hors du village.

4.1.1 L'agriculture

Essentiellement agricole, le village de Thiowore à l'instar de beaucoup d'autres villages du Sénégal est dominé par la culture de l'arachide, suivie du niébé et de loin du sorgho et du mil, comme le montre le tableau ci-dessous.

CULTURE	PRODUCTION	RENDEMENT (Kg/ha)	SUPERFICIE (ha)	% DE TERRES OCCUPEES
ARACHIDE	150 tonnes	697,67	215	47,56
NIEBE	90 t	450	200	44,25
MIL	1 t	66,66	15	03,32
SORGHO	4 t	200	20	04,42
PASTEQUES	1,6t	800	2	00,45
BISSAP	600 bassines	Difficilement quantifiables	En association avec le niébé	En association avec le niébé
TOTAL			452 ha	100

Comme le montre le tableau ci-dessus, les rendements des cultures sont faibles. Par ailleurs, la culture de l'oignon qui ne figure pas sur le tableau occupe beaucoup de jeunes du village qui ont tous des périmètres maraîchers dans la zone des Niayes (précisément à Potou). Le matériel agricole bien qu'existant est vétuste et en nombre insuffisant.

- Outils et appareils de transformation disponibles dans le village :

TYPOLOGIE	NOMBRE
Houes occidentales	200
Semoirs	190
Souleveuses	180
Charrettes	40
Décortiqueuses (arachide)	15
Décortiqueuses (mil)	01
Moulins (mil)	02
Voiture personnelle	01
Voiture de transport	01
Presse à huile (arachide)	07

Comme le montre le tableau, le matériel est insuffisant par rapport à la taille du village. D'ailleurs au cours de l'assemblée villageoise, les habitants du village n'ont surtout pas manqué de montrer leur indignation pour ce qui concerne cette insuffisance du matériel de travail et surtout sur sa vétusté.

4.1.2. L'Élevage

Pour un cheptel constitué de 200 équins, 150 bovins, 450 ovins sans compter les caprins, asins et autres, l'élevage est loin d'être le parent pauvre de Thiowore. Toutefois, c'est un secteur qui demande à être organisé vu les énormes potentialités qui existent dans la zone. L'élevage est pratiqué durant toute l'année et occupe aussi bien les hommes que les femmes. Il manque, pour développer le secteur, les aliments de bétail et un suivi sanitaire du cheptel.

- Cheptel et volaille

TYPE	QUANTITE
EQUINS	200
BOVINS	150
OVINS	450
CAPRINS	100
ASINS	35
POULES	480
CANARDS	10
DINDES	40

4.1.3. Le Commerce

Il est peu développé dans le village. Bien que se pratiquant durant toute l'année, le commerce ne tourne qu'autour de la commercialisation des produits agricoles. Le facteur bloquant du commerce est l'absence de marché ; si bien que les seules alternatives sont les marchés hebdomadaires surtout ceux de Potou et de Léona.

4.2 Les revenus

Ils émanent éventuellement de l'agriculture pluviale qui, avec le maraîchage basé essentiellement sur la culture de l'oignon, font entrer beaucoup d'argent dans le village. Le

maraîchage à lui seul, bien que se pratiquant à Potou, fait rentrer des beaucoup de sous dans le village.

La plupart des villageois commencent à reléguer l'agriculture pluviale, qui ne nourrit plus son homme, au second plan. La contrainte majeure quant à son développement dans le village est liée à l'insuffisance de l'eau. C'est pourquoi, durant les focus groupes, les villageois ont beaucoup insisté sur l'implantation de périmètres maraîchers dans le village, qui ne peuvent être effectifs qu'avec l'installation d'un forage permettant ainsi d'augmenter l'approvisionnement en eau à Thiowore.

Les villageois disposent d'au moins quarante (40) périmètres maraîchers dans les Niayes et totalisent une production d'environ 30 tonnes d'oignons par an, soit approximativement sept millions cinq cents mille francs (7 500 000 F) de revenus.

Les autres revenus du village proviennent de l'élevage et du petit commerce qui ne font entrer que de maigres sommes d'argent.

Le secteur qui peut réellement développer Thiowore est l'implantation de périmètres maraîchers dans le village. C'est le souhait de tous les habitants du village.

Les différentes enquêtes effectuées (questionnaires, focus) ne permettent pas d'estimer le niveau global des revenus annuels, mais une chose est certaine ; c'est que les habitants du village s'accordent tous à dire que sans le maraîchage il n'y aurait pas vie dans le village. Toutefois le niveau global des revenus annuels montre leur caractère insuffisant entravant ainsi en grande partie l'amorce d'un vrai développement pour le village.

4.3 Sources de financement

Il n'en existe pas réellement dans le village bien qu'on ait noté la présence de Plan International, du projet GERES/PADER ; de la FAPAL qui entretiennent tous des relations avec les villageois. Thiowore est un village très organisé avec l'existence d'un GIE, d'un GPF, de quatre ASC et autres, qui, avec un peu d'encadrement pourrait se développer très vite. Le financement reste vraiment le parent pauvre de Thiowore.

L'absence d'infrastructures sociales de base en nombre suffisant constitue un frein au développement de ce village, ainsi les populations souhaitent vivement la mise en place de ces équipements. L'appui et l'encadrement de la frange active est un moyen de lutte contre l'ignorance et la non productivité.

Cette couche de la population évoluant dans un secteur pas très rentable à cause des difficultés rencontrées pour l'accès aux intrants et matériels agricoles, de la fréquence des intempéries et de l'insuffisance de potentialités sollicite des formations dans d'autres domaines d'activités leur permettant d'exercer d'autres AGR et de mieux gagner leur vie tout en restant au sein de leur terroir.

La facilité d'accès aux crédits pourrait également développer les activités déjà existantes et procurer plus de revenus.

4.4 Marchés et boutiques

Le village compte sept (7) boutiques qui sont relativement bien chargées ; vue la taille de sa population (environ 1 boutique pour 240 habitants).

Il n'y a pas encore de marché dans le village ; ce qui est paradoxale pour un village de cette taille. Les principaux marchés fréquentés sont les marchés hebdomadaires de Potou et Léona qui drainent pratiquement toute la population active du village.

V- Caractéristiques des services sociaux de base

5.1 Education

Thiowore dispose d'une école élémentaire de trois classes construite en dur, mais qui n'a pas encore de clôture ; chose que les habitants du village souhaitent de tout leur cœur. Il existe aussi une école arabe également construite en dur et bien clôturée.

L'ensemble compte 44 garçons et 20 filles avec un taux de scolarisation chez les filles de 12 % et 25 % chez les garçons pour des taux d'inscription respectivement de 6 % chez les filles et 12 % chez les garçons. L'état des salles de classe est bon, de même que l'état des tables bancs. Les manuels scolaires sont insuffisants.

Il existe des latrines et une source d'eau potable dans l'école. Le village compte une classe d'alphabétisation qui, depuis sa création, a formé 90 femmes, soit une proportion de 9 % de femmes alphabétisées et 70 hommes soit 7 %.

5.2 Santé

Malgré la taille de sa population qui est la plus importante de la communauté rurale de Léona, Thiowore ne bénéficie pas encore de structure sanitaire, ce qui semble anormal. Pour la satisfaction de leurs besoins en soins sanitaires, les habitants du village sont obligés d'aller à Louga ou à Léona.

Les moyens financiers pour faire face aux soins sanitaires sont insuffisants et à cela, s'ajoute la difficulté de l'accès aux services et aux médicaments. Le plus grand problème de santé de Thiowore reste le paludisme qui est l'une des principales maladies qui perturbent le sommeil des habitants ; alors que l'inexistence des anti-paludiques est décriée, si ce ne sont les racines de la pharmacopée traditionnelle.

Ainsi donc, la pharmacopée et la médecine traditionnelle sont de plus en plus sollicitées. Si les dangers du paludisme sont connus des populations, une action de sensibilisation est nécessaire pour les inviter à prendre plus de précautions. Les résultats des enquêtes ménages et focus group ont permis de déceler un taux relativement élevé de mortalité et de morbidité dû au paludisme.

L'usage des moustiquaires imprégnées doit être encouragé, notamment par une politique de subvention car le coût unitaire est relativement élevé par rapport au niveau des

revenus. Les femmes ne pratiquent pas l'espacement des naissances moins par ignorance que par tradition culturelle et religieuse.

5.3. Hydraulique

Le village compte six (6) puits, six (6) robinets publics et quarante (40) robinets intérieurs. La qualité de l'eau est bonne et le coût assez acceptable (750 F par ménage et par mois). Les quantités d'eau consommées par habitants tournent autour de 35 litres/jour.

-Equipements hydrauliques dans le village

TYPE	QUANTITE
PUITS	06
ROBINETS PUBLICS	06
ROBINETS INTERIEURES	40

Les six (6) puits sont essentiellement utilisés pour abreuver les animaux domestiques. Toutefois, les populations y font recours en cas de pénurie d'eau au niveau des robinets intérieurs. 44,44 % de la population du village utilisent un robinet intérieur. Tandis que 55,56 % utilisent les robinets publics.

Ceci est loin de signifier que le village est suffisamment approvisionné en eau. En effet les habitants du village souhaitent vivement l'augmentation du nombre des robinets aussi bien intérieurs qu'extérieurs pour la couverture parfaite de tout le village et, voire même la relance du maraîchage et son développement harmonieux dans le village.

5.4 La nutrition

Il n'existe pas de volet nutritionnel dans le village. Toutefois, on n'a pas noté des cas sérieux de malnutrition chez les enfants. Néanmoins le village gagnerait beaucoup à être sensibiliser au sujet des services des programmes de nutrition. Les enfants ne reçoivent pas de service de pesée ou d'alimentation sur place dans le cadre de programme de prévention de la malnutrition au Sénégal.

Les mères de famille souhaiteraient bénéficier de séances de démonstrations culinaires et de suppléments alimentaires pour les nourrissons surtout pour diversifier leur alimentation et améliorer leur état de santé et de nutrition. Elles sollicitent l'appui d'un organisme de développement ou des autorités pour l'installation d'une structure offrant des services de prévention et récupération nutritionnelle.

Le riz et le lait sont les aliments de base des populations. Les nourrissons sont alimentés au lait maternel mais le schéma alimentaire de l'enfant n'est pas respecté (allaitement exclusif jusqu'à quatre mois + sevrage progressif jusqu'à 24 mois). Le manque de sensibilisation et l'absence de service de nutrition est en partie responsable de ces perceptibles cas de malnutrition.

VI. Environnement et cadre de vie

6.1. Ressources naturelles

6.1.1. La terre

Le village de Thiowore est le plus grand village de la communauté rurale de Léona. Vaste d'environ 800 ha, il s'étend d'est en ouest sur 10 km et du nord au sud sur 8 km. Les sols sont dans l'ensemble de type Dior.

Le mode dominant d'accès à la terre est l'héritage. Les hommes restent les principaux bénéficiaires. Les femmes ne peuvent qu'exploiter une parcelle de leur mari. Le sexe est donc le critère d'affectation de la terre, même si tel n'est pas l'avis des habitants du village.

Aucun conflit n'est noté à ce jour dans le village relevant du domaine foncier.

6.1.2. Les mares

Le terroir présente près de sept (7) mares dont les trois (3) plus fonctionnelles sont Ndème, Rang et Ndiagne qui ont une durée de vie d'environ d'un mois selon l'importance de l'hivernage.

6.1.3. Les forêts

Il n'y a pas de forêt dans le village et autour de ses environs immédiats. Cependant on y rencontre quelques espèces forestières bien adaptées à la zone et dont quelques-unes sont citées plus haut.

Notons que le village compte un bois de village et une carrière inexploitée un peu au nord et au nord-est. Il présente un relief accidenté et une végétation variée constituée essentiellement d'arbres, d'arbustes et d'herbes. La faune présente les mêmes types d'animaux que ceux déjà vus dans la zone.

6.2. Cadre de vie et habitat

Le village compte 146 concessions. Il est aligné depuis 1972 et la taille moyenne des concessions est d'environ 900 m².

- Types de constructions :

NATURE	NOMBRE	%
Logements en dur	50	55,55
Concessions en paille	40	44,45

Beaucoup d'efforts sont faits dans la construction des latrines dans le village et le principal initiateur est l'ONG Plan International. Le village ne dispose pas encore d'un système de ramassage des ordures ou d'évacuation des eaux usées mais il est assez propre.

La principale source d'énergie est le bois et le type d'éclairage le plus fréquent est la lampe tempête bien qu'il existe quelques concessions équipées de panneaux solaires (exactement cinq (5) concessions).

- Modes d'éclairage :

NATURE	NOMBRE DE CONCESSIONS	%
Panneaux solaires	05	5,55
Lampes tempête	85	94,45

- Sources d'énergie :

NATURE	NOMBRE DE CONCESSIONS	%
Bois uniquement	10	11,12
Gaz + bois	80	88,88

VII. Infrastructures et moyens de transport

Le village de Thiowore, contrairement aux villages précédemment visités, présente une infrastructure routière assez bien développée ainsi qu'une route latéritique qui la traverse sur toute sa largeur et la relie à la route principale débouchant dans le village de Léona. Cette route latéritique est en très bon état et, est longue d'environ 1,5 km. Elle est praticable toute l'année. Elle a été financée par la coopération française en hommage à Ablaye Ndiaye un ancien combattant et le dernier des tirailleurs sénégalais à disparaître.

Le village dispose d'une seule voiture de transport en commun mais souvent d'autres types de véhicules de transport en commun (surtout pendant les marchés hebdomadaires) y font la navette, desservant aussi le village jusqu'à Potou et les villages environnants. Le coût du transport est relativement acceptable puisque tournant autour de 100 Fcfa du village à Potou.

VIII. Analyse institutionnelle

L'analyse institutionnelle se fonde ici sur la dynamique organisationnelle au sein du village. Le diagramme de Venn réalisé par le groupe de recherche en assemblée villageoise a permis d'identifier les types d'organisations internes et externes du village et leurs inter-relations.

Le village est assez bien encadré par l'ONG Plan International qui travaille avec le GPF et le Groupement mixte du village ; par le projet GERES qui appuie également l'APE ; par la Maison Familiale qui appuie le groupement mixte de même que FAPAL qui, elle aussi, appuie le Groupement mixte.

En outre, le village connaît un GIE et quatre ASC, ainsi que deux Dahiras dont un mouride et un autre tidiane, qui développent des relations d'entraide entre eux. La communauté rurale, bien que timidement, appuie le GPF, alors que le CERP tarde encore à réagir.

Les focus groupes ont montré une population dynamique et organisée, très enthousiaste et qui mérite appui et soutien de la part des ONG et autres projets de

développement. Dans tous les cas les jeunes se sentent délaissés et aimeraient être encadrés pour sortir de leur oisiveté. Les principales organisations internes sont :

- Le GIE « Thiowore », composé de trente (30) membres dont dix(10) femmes et vingt(20) hommes, ayant pour activités principales l'agriculture et le commerce ;
- Le GPF « Mame Awa Kandji », composé de deux cent (200) membres dont toutes des femmes, ayant pour activités principales le petit commerce et la gestion d'un moulin à mil ;
- L'ASC « Kaanigui », composé de soixante et quinze membres dont trente et cinq (35) femmes et de quarante (40) hommes, ayant pour activités principales les pratiques sportives et la location de matériels ;
- L'ASC « Book Diom », composé de soixante membres dont trente(30) femmes et de trente(30) hommes, ayant pour activités principales les pratiques sportives et la location de matériels ;
- L'ASC « Diamono », composé de soixante et cinq (65) membres dont trente(30) femmes et trente et cinq(35) hommes, ayant pour activités principales les pratiques sportives et la location de matériels ;
- L'ASC « Saali », composé de trente et cinq membres(35) dont quinze(15) et vingt(20) hommes, ayant pour activités principales les pratiques sportives et la location de matériels ;
- Le « Dahira » Mouride, composé de cent cinquante membres(150) dont soixante et dix (70) femmes et quatre vingt(80) hommes, sans activités ;
- Le « Dahira » Tidiane, composé de cent trente membres(130) dont quarante (40) femmes et quatre vingt et dix(90) hommes, sans activités.

Ces organisations diverses s'activent généralement autour des domaines suivants : culturel, socio-éducatif, religieux, économique. Il s'agit d'organisations bien structurées mais elles ne sont pas juridiquement reconnues à l'exception du GIE. La mobilisation des différents membres a favorisé une bonne gestion de ces structures. Il existe d'étroites relations d'entraides. En outre, on note une interaction horizontale entre toutes les organisations internes dont la finalité réside dans l'amélioration des conditions de vie des populations.

Il est à remarquer que les femmes constituent la catégorie sociale la plus active au sein de ces organisations sociales. Parmi les huit (08) organisations internes présentées ci-dessus, on peut dire que les femmes sont les plus dynamiques. Leur importance peut aussi se mesurer par le nombre d'adhérents, au sein du GPF deux cent(200) membres qui est l'institution la plus représentative. Elles sont ainsi les principaux artisans de la dynamique organisationnelle interne du village.

Il apparaît ainsi que l'élargissement de la pauvreté et ses effets induits ont occasionné l'existence et la fonctionnalité des institutions formelles et informelles. L'organisation des individus en associations ou groupements générateurs de revenus est perçue comme une

innovation majeure dans la lutte contre la pauvreté. Au vu des énormes potentialités du village, il serait intéressant d'apporter un appui aux populations dans leurs activités ou d'y investir.

C'est pourquoi, dans le cadre de ses interventions, l'AFDS devrait s'atteler à renforcer les capacités organisationnelles de ces populations afin qu'elles se transforment en acteurs avertis pour une promotion de leur localité. L'AFDS devra également favoriser une connexion horizontale avec les associations internes les plus représentatives pour l'appropriation des projets, mais aussi une connexion verticale avec les partenaires extérieurs intervenant dans le village pour éviter le chevauchement des actions et réaliser des programmes communs de développement.

IX. Communication

Le niveau d'existence, satisfaisant ou non, des infrastructures communicationnelles (routes, téléphones, radios, etc.) et d'espaces d'échanges (marchés, comité de gestion, cadre de concertation, etc.) peut témoigner de la qualité de vie et des relations au sein des communautés villageoises. Toutefois, l'observation menée dans ce village démontre un accès encore faible aux outils et techniques de communication modernes.

9.1 Canaux et supports de communication

Outre la radio, le village possède une vingtaine de concessions disposant de la télévision. Les chaînes de radio les plus écoutées dans le village sont la RTS, SUD FM et WALF.

- Mode de Communication existant dans le village :

MODE DE COMMUNICATION	NOMBRE DE CONCESSIONS
RADIOS	90
TELEVISIONS	20
TELEPHONES PORTABLES	08

Comme le montre le tableau, toutes les concessions ont des radios, 20/90 ont une télévision tandis que seules huit (8) concessions sur 90 ont un téléphone portable. Le village n'est pas encore connecté au réseau téléphonique fixe qui est pourtant le vœu de ses habitants. Ceux qui n'ont de téléphones portables sont obligés d'aller jusqu'à Léona(01Km) pour pouvoir téléphoner.

A l'instar de tous les autres villages, le mode de communication informelle comme les marchés hebdomadaires est un grand support de communication surtout pour la diffusion des messages. Ainsi donc, Les « loumas » ou marchés hebdomadaires de Potou(08Km) et de Léona(01Km) sont les plus fréquentés des habitants du village, en plus que ces marchés servent de lieux d'échanges, et de diffusion de l'information.

On note qu'à l'intérieur du village, la circulation de l'information s'effectue oralement par un contact direct entre les individus. Toutefois le chef du village peut s'appuyer sur ses enfants pour la transmission d'informations à des personnes ciblées.

9.2. Contraintes à la communication

Les principales contraintes à la communication identifiées dans le village de Thiowore sont liées à :

- L'inexistence de réseau téléphonique fixe qui représente aussi une contrainte majeure décrite par les villageois.
- L'analphabétisme des populations n'autorise pas toujours une communication par le biais de la presse écrite ou des boîtes à image.
- Enfin, les objectifs économiques poursuivis par les populations (hommes et femmes) pour faire face à la rareté et à l'épuisement des ressources nécessitent une forte mobilité. Ce qui leur laisse peu de temps pour une pleine participation aux séances de formation, d'information ou de sensibilisation.

Parallèlement à ces contraintes, il faut signaler, de manière générale, l'insuffisance des moyens de communication, qui, selon les populations, entame sérieusement leurs capacités et n'autorise pas une amélioration de leurs conditions de vie.

X- Analyse de la pauvreté

La pauvreté en milieu rural s'exprime à travers un dénuement économique et social qui se traduit par une multitude de privations volontaires ou imposées. Son analyse repose sur les perceptions que les habitants du village ont de leurs conditions de vie et de la catégorisation des ménages. Ce procédé permet de mieux comprendre le vécu de la pauvreté, ses manifestations, ainsi que ses conséquences.

10.1 Perception et définition de la pauvreté

Dans cette étude, les perceptions qualitatives de la pauvreté ont été appréhendées au travers des sémiologies populaires qui interrogent le vécu et les représentations des acteurs sociaux locaux. Les perceptions que les populations de Thiowore ont de la pauvreté sont relatives et varient généralement en fonction de l'âge, du sexe et du statut social.

C'est ainsi que la pauvreté est généralement perçue comme un manque de moyens matériels et financiers. Quand les hommes mariés perçoivent la pauvreté à travers un manque de nourriture et un non-accès aux services sanitaires, les femmes et les jeunes s'accordent sur le fait que le pauvre est celui qui manque de bétail. Pour les femmes, l'absence d'un homme pouvant assurer l'entretien de la femme et de toute la famille est un signe de pauvreté.

Parallèlement à ces définitions, les populations du village ont identifié les principales causes de cette pauvreté qui sont perçues comme des points de rupture dont les effets pervers ont entraîné une dégradation généralisée des conditions de vie en milieu rural. Parmi ces facteurs exogènes ou endogènes, on peut citer :

- La présence de la sécheresse et son ampleur, suite aux déficits pluviométriques de ces dernières années, entraînant la baisse de la fertilité des sols et des rendements.
- L'approvisionnement difficile et insuffisant en eau potable et l'absence de points d'eau pour l'abreuvement du bétail.
- L'accès difficile aux intrants alimentaires et vétérinaires pour le bétail et l'absence de couverts végétaux diversifiés servant de pâturage.
- Le manque d'emploi et d'activités génératrices de revenus conduisant à l'oisiveté des jeunes et surtout des hommes, généralement en saison sèche.

Qu'il soit d'ordre individuel ou collectif, interne ou externe, les facteurs aggravants de la pauvreté résultent de la combinaison de plusieurs éléments parmi lesquels la précarité des conditions naturelles du milieu, l'amenuisement des maigres ressources mobilisées par les villageois, l'absence d'investissements publics significatifs pour promouvoir le développement local, l'absence de transferts, l'absence d'activités génératrices de revenus importantes, les difficultés liées à la mobilité des populations, à l'accès aux services sociaux de base, etc. Autant de contraintes qui renforcent les habitants dans la précarité des conditions d'existence.

10.2. Caractéristiques et incidences de la pauvreté

Les différentes politiques économiques nationales et internationales (les PAS, les politiques de redressement économique et financier, les nouvelles politiques agricoles et industrielles, le plan d'urgence, la dévaluation du Fcfa, etc.) ont exacerbé les conditions de vie des populations, particulièrement celles du monde rural. Les effets de la pauvreté consécutifs à ces options politico-économiques se sont traduits de manière concrète par le désengagement de l'Etat, l'exode rural, la baisse de la productivité et des capacités de production en milieu rural, l'augmentation du nombre des groupes vulnérables, le renchérissement du coût de la vie, etc. Autant de contraintes socio-économiques qui ont entraîné un basculement de larges couches sociales dans la pauvreté et la précarité des conditions de vie.

Les enquêtés estiment que les incidences de la pauvreté peuvent être visibles au niveau de l'individu et au niveau de son environnement. Il ressort de l'observation que le pauvre se caractérise par :

- Un habitat précaire : dominance de logement en paille
- Une alimentation pauvre et insuffisante
- Un habillement incommode
- Un accès difficile aux services sociaux de base, etc.

Le rapport aux matérialités semble ici être un indicateur qualitatif de mesure de la pauvreté. Les discussions font révéler que les interviewés s'accordent sur l'idée que le pauvre est généralement indexé à travers la possession ou non de biens matériels, ce qui parfois entraîne une marginalisation volontaire ou inconsciente de l'indigent selon son milieu de référence.

Même si ces biens matériels existent dans le village, ils sont d'une qualité très précaire, ce qui accentue davantage la vulnérabilité des villageois.

Mieux, les populations affirment que le point de vue du pauvre n'est pas tenu en compte au moment des prises de décision au niveau du village. En d'autres termes, la pauvreté peut inciter à la perte de dignité et de capacités, à l'exclusion ou à l'auto exclusion de l'individu lui-même de son groupe social.

A l'échelle du village, les caractéristiques et incidences de la pauvreté se manifestent à travers l'absence ou le dysfonctionnement de certaines infrastructures telles que les structures sanitaires, éducative et hydraulique, etc., mais aussi dans l'organisation socio-économique et le type d'habitat, l'accès aux moyens de communication et les sources d'énergie utilisées. Prenant en considération l'ensemble de ces variables indicatives, nous avons noté qu'au niveau du village 85% de la population est pauvre.

Pour apprécier cette vulnérabilité, notre approche va se reposer sur l'analyse d'un certain nombre d'indicateurs qui nous semblent les plus pertinents pour une saisie réelle de la pauvreté au niveau du village :

10.2.1. Accès aux services sociaux de base

Education

Contrairement à beaucoup de villages environnants, le village de Thiowore dispose d'une école élémentaire de trois classes construite en dur, mais qui n'a pas encore de clôture ; chose que les habitants du village souhaitent de tout leur cœur. Il existe aussi une école arabe également construite en dur et bien clôturée.

L'ensemble compte 44 garçons et 20 filles avec un taux de scolarisation chez les filles de 12 % et 25 % chez les garçons pour des taux d'inscription respectivement de 6 % chez les filles et 12 % chez les garçons. L'état des salles de classe est bon, de même que l'état des tables bancs. Les manuels scolaires sont insuffisants.

Il existe des latrines et une source d'eau potable dans l'école. Le village compte une classe d'alphabétisation qui, depuis sa création, a formé 90 femmes, soit une proportion de 9 % de femmes alphabétisées et 70 hommes soit 7 %.

Les habitants du village souhaitent l'extension de l'école élémentaire afin qu'ils puissent inscrire d'avantage les enfants en âge d'être scolarisés et relever ainsi le taux de scolarisation et du coup lutter contre l'analphabétisme exacerbé des populations.

Santé

L'accès aux soins sanitaires est très difficile. Le village est polarisé par les structures sanitaires de Louga (30 km) et de Léona (01 Km), voire même de Saint-Louis (45 Km) pour les soins de santé primaire. Les populations déplorent le manque de moyen de transport et l'incommodité des charrettes. Les coûts des médicaments et les frais de consultation sont élevés de l'avis des habitants de Thiowore. La médecine moderne et les pharmacies sont délaissées au profit de la pharmacopée et de la médecine traditionnelle.

Le paludisme est l'une des maladies les plus fréquentes dans le village. Les médicaments anti-paludiques ne sont pas disponibles dans le village de même que les moustiquaires imprégnées.

Les méthodes contraceptives ne sont pas connues des populations qui ne pratiquent pas la planification familiale. Les infections sexuellement transmissibles et le SIDA sont cependant moyennement connues des populations qui sont sensibilisées sur les causes et moyens de prévention contre ces derniers.

L'incidence de la pauvreté dans le village se mesure de prime abord par la situation sanitaire particulièrement fragile des habitants qui sont ainsi confrontés à deux problèmes majeurs : l'absence de structure de santé dans le village et la faiblesse des revenus qui n'autorise pas souvent des déplacements vers les centres de santé alentours à cause du prix du transport et le paiement des ordonnances. Autant de contraintes qui entraînent parfois des cas de résignation, d'ignorance de certaines maladies ou de recours obligé à la médecine locale. Ce n'est qu'en cas d'extrême gravité de la maladie que le recours aux structures de santé s'effectue généralement.

C'est pourquoi la construction d'une case de santé fonctionnelle (équipement et affectation d'un personnel) est vivement souhaitée par les populations. Il faut cependant y ajouter des actions de sensibilisation et d'information sur le paludisme et la planification familiale. Les habitants de Thiowore, constituant la communauté la plus importante ne comprennent pas pourquoi ils n'ont pas jusque là bénéficié d'une infrastructure sanitaire.

Hydraulique :

Le village de Thiowore dispose de quelques équipements hydrauliques comme on l'avait noté plus haut. Cependant, l'eau est loin d'être suffisante dans le village. C'est pourquoi au cours des focus-groupes et durant l'assemblée villageoise, les habitants n'ont pas raté l'occasion d'attirer notre attention sur ce fait. En moyenne chaque Habitant du village consomme par jour entre 10 à 35l d'eau selon les possibilités. Les corvées d'eau sont faites par les femmes.

Le déficit en eau observé dans ce village constitue un handicap sérieux pour son décollage économique qui doit s'appuyer sur le développement de l'activité agricole et pastorale. Ajouté à cela, la dureté de cette tâche qui entame dans la durée la situation sanitaire des femmes et les empêche de mener des activités plus importantes susceptibles de leur procurer des revenus additionnels à cause du temps relativement long imparti à la recherche d'eau.

10.2.2. Accès aux crédits

Les populations de Thiowore n'ont pas accès facilement aux crédits. Pourtant on a noté sur place la présence de l'ONG Plan International et du projet GERES / ASADE, mais malheureusement aucune ligne de crédit n'est dégagée.

L'absence d'une ligne de crédits en faveur des populations (aussi bien les femmes, les hommes que les jeunes) pour la promotion des activités économiques, combinée au manque d'investissement public et l'inexistence de structures d'encadrement, pousse les populations à maintenir leur système traditionnel de production qui n'offre plus les ressources nécessaires à l'entretien des ménages. Elle freine dans une certaine mesure les initiatives individuelles ou

collectives de lutte contre la pauvreté, et par conséquent les maintient encore dans la précarité des conditions d'existence. Mieux, on assiste à un amenuisement progressif des maigres ressources accumulées ces dernières années. D'où le fort taux de pauvreté enregistré dans le village qui s'exprime par une dégradation accélérée des conditions de vie.

Ainsi, les populations veulent avoir un accès facile aux crédits, par des procédés simplifiés, mais aussi bénéficier d'un encadrement et une formation en gestion de crédits, pour la pratique d'activités génératrices de revenus capables de supporter le poids de la crise et leur permettre de mener une vie décente.

10.2.3. Habitat

On note une certaine amélioration dans le type d'habitat, en effet 50% des concessions sont en dur et seulement 40% en paille. Toutefois, beaucoup d'efforts restent encore à faire du fait que l'environnement n'est pas toujours sain à cause de l'absence de systèmes sanitaires. Les rues et les arrières cours sont le lieu d'accumulation d'ordures et d'eaux usées qui y stagnent toute l'année, rendant ainsi le cadre de vie désagréable et peu attrayant. Les maladies telles que le paludisme, la diarrhée, les troubles respiratoires, etc., constituent des maux récurrents dans le village.

10.2.4. Alimentation

Les dépenses alimentaires absorbent la part la plus importante des revenus des ménages qui doivent exercer plusieurs bricolages pour pouvoir donner à manger aux membres de la famille. Du fait de la diminution des cultures vivrières, de l'extraversion des habitudes alimentaires en milieu rural, et de l'enchérissement du coût des produits et denrées alimentaires, la qualité des repas se trouve sacrifiée. L'importance pour bon nombre de familles c'est de pouvoir manger à sa faim. La faiblesse des revenus mobilisés est aussi un élément explicatif de cette tendance à la simplicité des repas dont le nombre diffère selon le type de ménage moyennement riche, pauvre, très pauvre) et la taille des ménages.

L'accès difficile aux marchés d'approvisionnement, la rareté de certains produits et denrées alimentaires, et la modicité des dépenses font que les parents ne peuvent pas procurer aux enfants les repas recommandés pour favoriser leur bonne croissance. Ces derniers, dans bien des cas, sont obligés de partager les mêmes plats que les adultes ; ce qui ne manque pas de leur causer des carences en valeur nutritive, renforçant ainsi leur vulnérabilité face à certaines maladies.

L'analyse de ces différentes variables indique que le niveau de vie des habitants du village est relativement faible si on prend en considération les insatisfactions notées dans chacun de ces domaines. Les difficultés d'accès au crédit, la faible couverture des services sociaux, les faibles revenus monétaires, le manque d'encadrement et la faible présence des partenaires sociaux, etc., réduisent les villageois à des formes de production de subsistance qui ne permettent pas de dégager le surplus nécessaire pour un fonctionnement normal et décent des ménages. Ce qui fait dire que la pauvreté dans ce village semble profonde et s'amplifie en touchant davantage les groupes vulnérables.

10.3. Identification des groupes vulnérables

Les soubassements de la vulnérabilité s'expriment à travers :

- Le manque de ressource et de soutien ;
- L'insécurité dont les personnes ou les groupes atteints sont sujets ;
- Les difficultés d'accès aux services sociaux de base ;
- La marginalisation lors des prises de décision intéressant le ménage ou le village ;
- Le manque de programme d'appui spécifique à ces personnes ou groupes ;

Les chefs de ménages n'ayant pas de cheptel sont considérés comme étant le groupe le plus vulnérable identifié par les populations, mais aussi les jeunes en âge de trouver un emploi et qui n'ont d'autres alternatives que l'émigration.

L'indexation de ces couches s'explique par leurs conditions de vie dégradantes et les stigmatisations sociales dont ils sont victimes. Ces ménages évoluent dans un état de dénouement économique, social et relationnel très poussé. Ils occupent les habitats les plus sommaires et baignent dans un environnement où le cadre de vie et les dispositions sanitaires sont très fragiles. Ces groupes constituent la couche la plus pauvre, la plus défavorisée dans le village.

10.4. Classification socio-économique

La classification socio-économique des ménages a été effectuée au cours des focus groupes par les populations qui se sont basées sur les perceptions de la pauvreté et les caractéristiques de leurs modes de vie. Ainsi on peut identifier trois niveaux de classification des ménages :

Les ménages moyennement riches :

Ils sont caractérisés par un capital social important (cheptel de taille) et des sources de revenus multiples (élevage, agriculture et commerce). Ces ménages ont un accès plus facile aux services sociaux de base, à une alimentation équilibrée. Ils représentent 15 % des ménages du village.

Les ménages pauvres :

Ils sont caractérisés par l'existence d'une seule source de revenus provenant très souvent des activités de l'agriculture et de l'élevage. Ces ménages disposent d'un cheptel moyennement fourni. Des difficultés sont ainsi notées dans l'accès aux services sociaux de base. Les ordonnances sont souvent fragmentées. L'alimentation est réduite à sa plus simple expression. Ils font un taux représentatif de 75% des ménages du village.

Les ménages très pauvres :

Ils sont caractérisés par l'absence de source de revenus fixe. Ces types de ménages n'ont pas accès aux services sociaux de base. Ils font recours systématiquement à la pharmacopée pour les besoins sanitaires. Le nombre de repas passent de trois à deux, le régime alimentaire reste le même pour une bonne partie de l'année avec une qualité minime. Ils ont des difficultés pour accéder aux marchés et aux produits alimentaires de qualité. Ils se rabattent sur les autres pour trouver de quoi manger, souvent en s'endettant. Ils habitent dans

des logements en paille. Leur capital social est nul. Pas de cheptel. 10 % des ménages sont classés dans cette catégorie.

Il faut toutefois noter que les frontières entre ces différentes catégories ne sont pas rigides, elles sont relativement perméables, car il arrive que l'on constate des basculements dans l'une ou l'autre couche en fonction des situations de rupture (décès, catastrophes naturelles, maladie handicapante, etc.) capables de rompre l'équilibre au sein des ménages.

XI- Analyse des problèmes et priorités

Au regard de ce qui précède, il faut souligner que la pauvreté dans le village ne cesse de s'élargir en traversant toutes les catégories socio-économiques, c'est pourquoi il est urgent d'apporter des innovations rapides en établissant des actions et stratégies prioritaires. Ces actions indiquées ci-dessous ont été proposées par les populations et dont leur entreprise signifie dans leur perception le renforcement de leur pouvoir économique par une autonomie des habitants du village. Différents outils ont permis, dans un cadre participatif, l'identification des principales contraintes liées au développement du village, les priorités et les solutions à entreprendre pour une amélioration des conditions d'existence.

11.1. Principales contraintes et solutions dégagées

La pyramide des contraintes a été faite au cours d'une assemblée villageoise tenue avec la participation effective des populations. Les femmes avaient été représentées de même que les jeunes. Dans un premier temps, il a été fait le listing des différentes contraintes identifiées par les populations. Un certain nombre d'entre elles ont été retenu et classé par ordre d'importance décroissante. Il a été également fait le listing des solutions pouvant résoudre chacun des problèmes identifiés tout en sachant qu'un problème peut avoir plusieurs solutions. Ces dernières ont permis de faire la pyramide des priorités en tenant compte de la facilité de maîtrise de la solution par la population, de son acceptation sociale et de sa rentabilité socio-économique.

Le tableau ci dessous revient sur quelques éléments déterminants de cette classification.

TABLEAU RECAPITULATIF DES PROBLEMES ET BESOINS EXPRIMES

PROBLEMES	SOLUTIONS	CIBLES
Manque de réseau électrique ;	Installation d'un réseau électrique ;	Tous
Manque de structure financière ;	Construction d'une mutuelle de crédit ;	Tous
Manque de case de santé ;	Construction d'une case de santé fonctionnelle et équipée ;	Tous
Insuffisance de classes élémentaire et arabe ;	Augmentation de classes pour l'école française et arabe, dotation de matériels ;	J. garçons
Manque d'emploi, d'espace jeune et de stade pour le sport ;	Construction d'un stade, d'un espace jeune, opportunité d'emplois ;	J. hommes
Manque de centre de formation féminine ;	Construction d'un centre (teinture, coiffure et couture) ;	F+J filles
Vétusté du matériel agricole et pauvreté des sols ;	Faciliter l'accès aux semences, renouvellement du matériel agricole et l'accès au service sanitaire ;	H+F
Manque d'aliments de bétails, de vaccins et de vivres ;	Construction d'un magasin de Commercialisation d'aliments de bétail et de vivres ;	H+F
Insuffisance de latrines et de cuisines en dur ;	Augmentation de latrines et construction de cuisines en dur ;	Tous
Manque de magasin céréalier ;	Construction d'un magasin céréalier ;	H+F
Manque de réseau téléphonique ;	Installation de réseau téléphonique ;	Tous
Insuffisance de bois de village ;	Extension de bois de village ;	H+F
Manque de marchés ;	Création d'un marché et construction en dur ;	Tous
Manque de moyens de transport ;	Dotation de véhicules collectifs ou d'un taxi brousse ;	Tous
Manque de centre de formation pour handicapés.	Construction d'un centre de formation pour handicapés.	Handicapés

L'accès difficile aux services sociaux de base figure parmi les priorités majeures dégagées par les populations de Thiowore. Le village dispose certes d'un équipement hydraulique mais il est assez restreint, de même la structure éducative est très réduite par rapport à la taille du village. Il est polarisé pour certains services par Potou et Léona qui sont mieux dotés que lui sur certains domaines. L'extension de l'école élémentaire pour augmenter sa capacité d'accueil ainsi que l'augmentation du nombre des robinets aussi bien publiques que privés constitueraient des débuts de solutions à apporter pour résoudre ces problèmes.

Les moyens de communications déficitaires ont été largement soulevés par les populations. Le village n'est pas électrifié. La lampe tempête est la principale source

d'énergie utilisée pour l'éclairage des concessions. Thiowore bénéficie certes d'une route latéritique longue d'1,5Km le reliant à la Nationale à Léona, mais les moyens de transport sont encore insuffisants. L'écoulement des produits et autres sous produits de l'élevage et de l'agriculture sont ainsi souvent bloqués.

L'agriculture est pratiquée mais les déficits pluviométriques observés ces dernières années ont entraîné une forte baisse de la production fourragère et la disparition des points d'eau. Les populations aimeraient avoir un magasin de stockage d'aliments pour bétail et avoir les moyens de lutter contre le vol de bétail.

L'accès au crédit et à des activités génératrices de revenus sont de l'avis des populations un moyen de suppléer l'activité principale qui est l'agriculture (maraîchage).

Au niveau communautaire, le déficit en infrastructures de base et la non présence de certains facteurs de production freinent dans une large mesure la croissance socio-économique des villageois. La non électrification du village, l'insuffisance des moyens de communication (surtout téléphone), etc. sont des facteurs handicapants pour des stratégies de réduction de la pauvreté. Ainsi, il faut minimiser les coûts pour un accès apaisé et une large diffusion au sein de la localité en ciblant particulièrement les plus démunis.

Le village n'est pas desservi par les lignes téléphoniques, ce qui est un obstacle à la communication pour les populations qui souhaitent l'extension du réseau par l'installation de cabines téléphoniques privées qui favoriserait un partage d'informations avec les partenaires commerciaux.

L'accès à l'éducation demeure encore un souci chez les populations du village bien que ce dernier dispose d'une école élémentaire. Le problème de la scolarisation des enfants se pose avec acuité. Pour renverser la tendance, il est impératif de sensibiliser les populations pour la scolarisation des filles, d'initier des programmes de formation alternatifs pour les enfants déjà âgés. La construction d'un centre social fonctionnel, équipé et doté d'un personnel adéquat pour des formations en crochet, couture, teinture, en métiers tels que mécanique, menuiserie, maçonnerie, etc., constitue, pour les populations rencontrées, un moyen de lutte contre l'inactivité et un instrument de captation de ressources pour la satisfaction de leurs besoins essentiels.

Les soins sanitaires apparaissent comme un épineux problème auquel sont confrontées les couches démunies. Cette difficulté reste toutefois combinée à l'insuffisance et au coût élevé des médicaments. Parallèlement à cela, il faut faciliter l'accès aux autres structures sanitaires en jouant sur les coûts au profit des pauvres. Mieux, il serait indiqué de mettre davantage l'accent sur la prévention et la sensibilisation plutôt que sur l'intervention médicale, ce qui signifierait un amoindrissement des coûts destinés aux soins de santé.

Les femmes se sont transformées depuis quelques années en véritables agents économiques à cause de l'importance des ressources qu'elles arrivent à mobiliser au niveau individuel ou collectif, devenant dans certains ménages le principal soutien de famille. Cibles privilégiées des organisations d'appui au développement du village, elles déplorent les difficultés rencontrées dans l'accès au crédit et la faiblesse des montants, mais aussi les taux d'intérêts et les délais de remboursement courts. Une correction de ces obstacles, par un allègement des taux d'intérêt, un renforcement des crédits, renforcerait leur esprit d'entreprise en suscitant la pratique d'activités génératrices de revenus nécessaires à l'entretien et à la gestion des ménages.

Pour ce qui est des jeunes, les structures externes d'appui doivent leur accorder une importance particulière en initiant de véritables politiques de formation, d'éducation et d'apprentissage. Il faut impulser le système Education - Formation - Emploi en terme de continuité et d'insertion durable dans le secteur productif. L'investissement des jeunes dans les secteurs porteurs de revenus doit être considéré comme une stratégie d'autonomisation précoce des membres de la famille. La mise en place d'une ligne de crédits pour le financement de projets de grande envergure (agriculture et élevage intensives, maraîchage, etc.) devrait attirer les jeunes en rupture scolaire et plongée dans un chômage endémique.

Enfin, l'absence d'espaces socioculturels a été soulevée par les populations, ce qui dénote l'importance de la gestion de leurs loisirs. Pour cela, les jeunes du village suggèrent l'obtention d'un financement pour l'aménagement d'un espace, qui comprendra des aires de jeux, un terrain de football, un foyer socio-éducatif, véritable impératif pour les fixer davantage au village.

11.2. Vision de développement, Perspectives et orientations

11.2.1. A court et moyen terme

Dans une perspective de lutte contre la pauvreté, il serait juste de consolider les acquis de cette première phase qui a vu la participation effective des populations. Toutes les actions futures doivent se baser sur ces contraintes déjà dégagées pour éviter une non appropriation des projets par les intéressés. Ainsi, quelles orientations peuvent être faites dans les domaines suivants :

- Faciliter l'accès aux crédits et favoriser la multiplication d'activités génératrices de revenu pour suppléer les activités d'agriculture et d'élevage. L'oisiveté des jeunes sera ainsi résorbée par le financement de projets collectifs, la création de centre social et d'espace jeune.
- Le déficit en infrastructure et moyen de transport même s'il a connu un début de solution avec la construction du tronçon latéritique Thiowore / Léona longue d'1,5Km reste encore à combler par la construction ou l'aménagement d'autres pistes de production pouvant ainsi créer une véritable impulsion au développement économique du village.
- La multiplication des points d'eau par l'augmentation des robinets aussi bien privés que publiques est à promouvoir pour encourager l'activité agricole en l'occurrence le maraîchage et l'activité d'élevage.
- L'accès aux structures sociales de base devrait être facilité par la mise en place d'équipements sociaux collectifs (centres de santé, école, espaces jeunes, points d'eau, etc.) en les dotant suffisamment de matériels et de personnel qualifié pour améliorer le sort des populations.
- Le renforcement des moyens de communication permettra une ouverture sur l'extérieur et l'accès aux marchés de l'intérieur du pays, car la mobilité des

populations est une condition majeure dans la recherche d'une valeur ajoutée susceptible de garantir l'équilibre et la prospérité des ménages ruraux.

- Des programmes d'IEC (Information, Education et Communication) doivent être conçus et appliqués pour permettre aux populations de prendre soin de leur environnement et d'être sensibilisées sur les infections sexuellement transmissibles et le SIDA, de même que sur le paludisme qui est la principale cause de morbidité dans le village.
- Des programmes d'allègement des travaux des femmes par la dotation de moulin à mil, de décortiqueuses, de batteuses, ... doivent être initiés.

11.2.2. A moyen et long terme

Les populations de Thiowore ont comme activité principale l'agriculture et plus particulièrement le maraîchage. Cette activité leur procure des revenus qui sont dans l'ensemble maigres. Les investissements publics susceptibles de relancer les activités socio-économiques dans la zone feraient le salut pour assurer à la population des revenus consistants et constants.

La deuxième activité économique en l'occurrence l'élevage n'est également pas à la hauteur des attentes mais les populations n'ont pas le choix. Elles demeurent prisonnières de leurs habitudes, de leurs pratiques ancestrales et des croyances qui ont façonné à travers les âges leurs systèmes de production et d'organisation sociale actuelle. Elles se trouvent ainsi obligées de faire avec le système de production traditionnel qui a fini de montrer ses limites à court et moyen terme.

Les populations sont disposées à s'investir davantage pour la promotion sociale et économique de leur localité, mais se trouvent être confrontées à de nombreuses questions parmi lesquelles : Quelles activités suffisamment rentables et pérennes ? Quelles stratégies d'intervention ? A quels moyens humains, matériels et financiers se fier ?

Ces nombreuses interrogations n'ont pas encore trouvé de réponses satisfaisantes aussi bien chez les populations que chez les organismes d'appui (Etat, les collectivités décentralisées, les ONG, etc.). Les pistes à emprunter pour le développement local, devraient sortir des sentiers battus, s'inscrire dans la durée, la viabilité et s'orienter vers des secteurs pas nécessairement primaires.

Pour cela, un large débat sur la vocation économique à donner à cette zone et son intégration dans l'économie régionale et nationale, doit être ouvert. Il s'agit par un important travail d'animation, de concertation et de communication, de créer un nouveau déclic qui amène les populations à remettre en question leur mode de production, de gestion de leur environnement, et enfin, d'arriver à un changement significatif des mentalités et des comportements.

ANNEXES

ANNEXE I Méthodologie

Le thème principal débattu au cours de cette étude est relatif à la pauvreté, à ses manifestations et ses incidences sur le niveau de vie des populations du village. Dans ce cas d'espèce, l'analyse de la pauvreté par les perceptions est une approche pertinente si l'on sait que les perceptions sont certes relatives et subjectives, mais elles cherchent à objectiver des situations concrètes qui caractérisent le vécu des populations. Dans cette étude, les perceptions ont été appréhendées au travers des représentations sociales, culturelles, des conditions de vie socio-économique, des rapports aux matérialités, etc.

Un travail préalable a été fait par la Direction de la Prévision et de la Statistique pour le compte de l'AFDS et qui a consisté à faire le ciblage des villages dans les cinq régions retenues dans la première phase du projet. C'est ainsi que Thiowore fait partie des villages retenus dans la Communauté Rurale de Léona du département de Louga. Il faut également préciser que les représentants de ce village ont été conviés à Léona à une journée de sensibilisation et d'information pour mieux les impliquer dans ce travail de recherche participative.

1. Présentation de l'équipe de recherche

L'équipe de recherche qui a effectué le travail de terrain est ainsi composée :

- Ousmane Niang : Ingénieur agronome ;
- Rokhaya Coulibaly : Institutrice ;
- Mor Seck : V. A.A.S.E;
- Thierno Mbaye : Sociologue.

2. Présentation des outils de recherches

La méthode de recherche privilégiée dans le cadre de cette étude est la MARP (Méthode Active de Recherche Participative) qui se compose d'un paquet d'outils de collecte d'informations de manière participative.

Les outils que nous avons utilisés sont les suivants :

- le profil historique ;
- la carte sociale et la carte des ressources ;
- les diagrammes de Venn et de Polarisation ;
- les pyramides des contraintes et des priorités ;
- le transect ;
- le calendrier saisonnier mixte ;
- les calendriers journaliers.

Des guides d'entretien portant sur l'essentiel des thèmes relatifs à la pauvreté ont été confectionnés et nous ont servi d'input au cours des focus group organisé avec les groupes cibles ci-dessous :

Les groupes cibles :

- Les hommes mariés, chefs de ménage, âgés de 35 à 50 ans ;
- Les femmes mariées, ayant au moins un enfant ; âgées de 30 ans et plus ;
- Les jeunes femmes, célibataires sans enfant, âgées de 15 à 20 ans ;
- Les jeunes hommes, célibataires sans enfant, âgés de 18 à 25 ans ;
- Les enfants, tout sexe confondu, âgés de 7 à 14 ans.

Les thèmes développés lors de ces focus group ont été les suivants :

- *Pauvreté : définition et perception, identification des groupes vulnérables ;
Santé ;
- *Education ;
- *Approvisionnement en eau ;
- *Activités génératrices de revenus ;
- *Accès au crédit ;
- *Les activités quotidiennes.

Par ailleurs, un (01) questionnaire village, deux (19) questionnaires ménage et un (01) questionnaire école élémentaire ont été utilisés.

Enfin, une grille d'évaluation village a permis de faire une synthèse de tous les résultats obtenus au niveau de ces différents outils.

L'échantillonnage est décrit en détail dans le rapport méthodologique transmis à l'AFDS.

Les données recueillies contrôlées par l'équipe de supervision, ont été saisies sous fichiers SPSS, traitées et intégrées dans une base de données.

Au terme de la mission un rapport village est produit ainsi qu'un rapport Communauté rurale.

3. L'organisation du travail de terrain

Avant le démarrage des enquêtes un important travail de communication est mené au niveau de chaque village par le consultant. Différents supports médiatiques (Visites de reconnaissances, journées d'information et de sensibilisation, correspondances officielles, canaux informels, communiqués à travers les radios, etc.) ont été utilisés pour s'assurer de la disponibilité des groupes cibles et de leur participation effective aux EPP.

La coordination du travail de terrain est assurée par une équipe de supervision basée à Louga. L'équipe de recherche qui était chargée de faire une enquête participative à Thiowore est composée de trois hommes et une femme aux profils différents. Arrivée sur les lieux le matin du 23 / 09 / 02, le groupe de recherche s'est rendu au domicile du chef de village qui avait été auparavant informé de la mission.

Les enquêtes EPP ont donc démarré à Thiowore le 23 septembre 2002 à 17h 15 et se sont poursuivies le lendemain (24.09.02). Le retard accusé quant au démarrage de l'assemblée

villageoise est dû à l'organisation du marché hebdomadaire à Léona où tout le village s'était rendu.

Malgré ce retard accusé, les outils ont été tous élaborés, grâce au dynamisme et à la mobilisation mais surtout à l'organisation du village. Aucun événement majeur n'a entravé les enquêtes qui se sont dans l'ensemble bien déroulées. Toutefois, la représentativité au niveau de l'assemblée villageoise (42 présents) ne reflète pas la taille du village (1697 habitants).

Les données recueillies avec ces outils ont permis de trouver des réponses à bon nombre de questions posées dans le questionnaire village et la grille d'évaluation village. Des interviews semi-structurées ont permis de compléter ces deux outils, en plus des triangulations qui ont permis de corriger certains déséquilibres et de s'assurer de la véracité et de la pertinence de certaines informations.

4. Contraintes et difficultés rencontrées

Les contraintes et difficultés majeures rencontrées dans la collecte des données de terrain sont relatives soit au contexte de l'étude soit au comportement des populations rencontrées. Parmi ces contraintes, nous pouvons signaler :

- Une certaine réticence des populations qui se disent être sur enquêtées et n'ayant pas encore bénéficié d'aucune action concrète. Lors des interviews opérées avec les chefs de ménage, des données ayant trait à l'effectif du ménage ou cheptel ne sont pas fournies par les intéressés. Les informations sur les revenus et les productions sont difficilement obtenues, parfois impossibles à cause du refus des enquêtés de se prononcer sur ces questions pour des raisons culturelles inhérentes à l'organisation sociale.
- Le manque de cohérence dans certaines réponses qui sont fournies, ce qui laisse présager d'une exagération et d'une amplification des tendances dans le but de bénéficier des réalisations futures. Cette position se justifie par le fait qu'implicitement les membres de l'équipe de recherche sont perçus comme des porteurs de projets et de financement. Ce présupposé requiert une précaution particulière dans la démarche de ciblage des populations bénéficiaires des programmes de lutte contre la pauvreté.
- Les populations trouvées sur place semblent plus accordées de l'importance à l'organisation des marchés hebdomadaires qu'aux programmes de développement. Une véritable sensibilisation s'impose pour leur faire changer d'attitude

ANNEXE II Outils MARP réalisés

- a)--- Profil historique
- b)--- Carte sociale
- c)--- Carte des ressources
- d)--- Calendrier des activités
- e)--- Diagramme de Venn
- f)--- Diagramme de Polarisation
- g)--- Pyramide des Contraintes
- h)--- Pyramide des priorités
- i)--- Transect

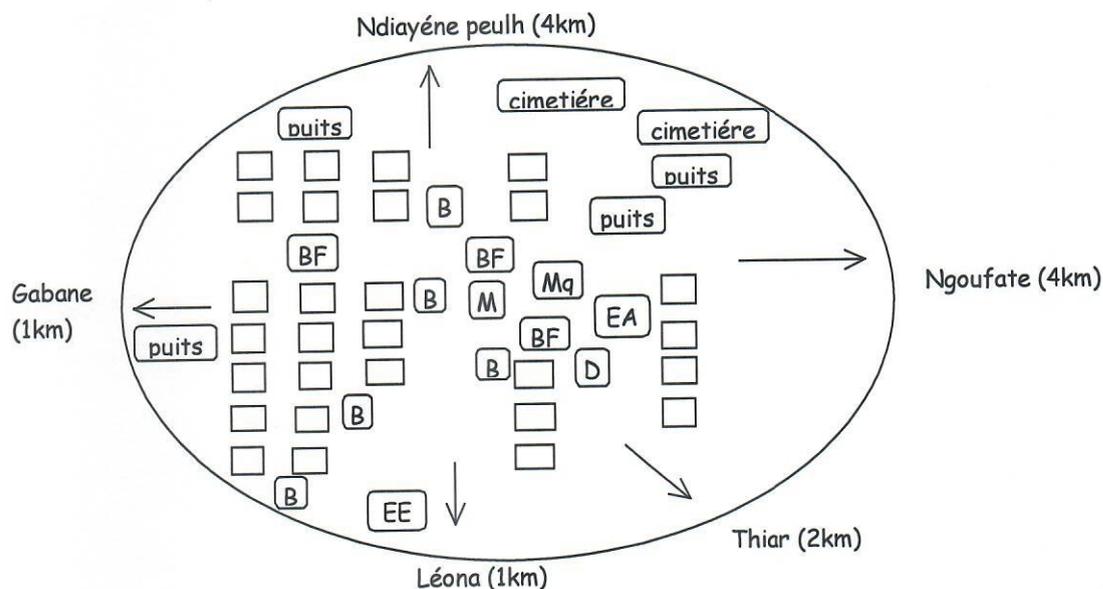
PROFIL HISTORIQUE

Dates	Evénements
1842	- Création du village par Samba Wara DIOP
1922	- Années noires
	- Introduction de l'arachide
1926	- Construction du premier puits
1940	- Famine
1955	- Incendie du village
1962	- Création de l'école française à Léona
1962	- Deuxième incendie du village
1964	- Construction de la mosquée en dur
1966	- Construction du deuxième puits
1974	- Grande sécheresse
1975	- Construction du troisième puits
1980	- Construction du quatrième puits
1982	- Construction du cinquième puits
1984	- Constitution du groupement de promotion féminine
1985	- Première classe à Thiowore
1985	- Cantine
1988	- Banque de céréales
1995	- Construction sixième puits
1995	- Mouhamadou Thiane DIOP, l'actuel Chef du village est nommé
1996	- Adduction d'eau
2002	- Route Léona/Thioworé ; extension école en cour

Commentaire

Pour des raisons stratégiques, la communauté de Thiowore a eu à se déplacer sept fois de Mbodiène à Sawawa en passant par Ndoup pour fuir l'esclavage avant d'être établie en 1842 par Samba Wara DIOP à Thiowore. Thiowore, essentiellement agricole, a connu des périodes difficiles avec la fréquence des sécheresses et « d'années noires » qui en 1972 décima les troupeaux. Mais la même année (c'est à dire 1972) Thioworé a également connu son alignement.

CARTE SOCIALE



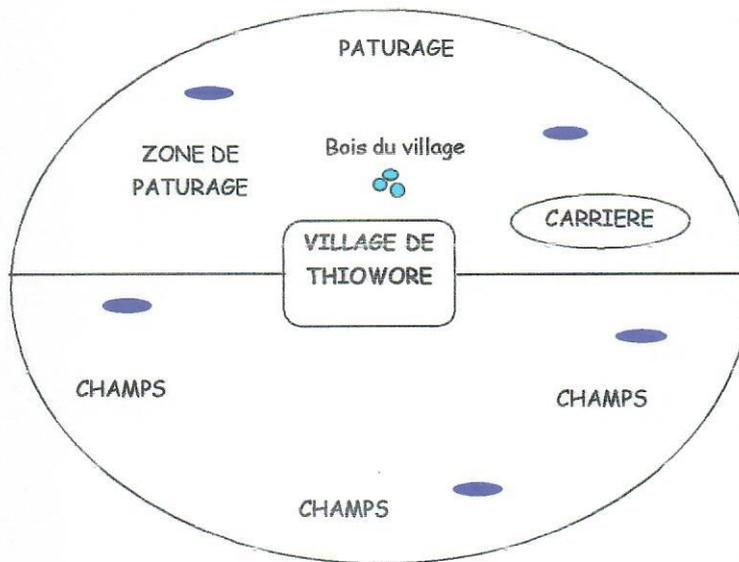
Légende :

- : Habitations
- BF: Borne Fontaine
- B: Boutique
- D: Décortiqueuse
- EA: Ecole Arabe
- EE: Ecole élémentaire
- M: Moulin à mil
- Mq: Mosquée

Commentaire

Il faut dire que Thiowore est un grand village avec ses 6 quartiers, 90 concessions. D'autres part, de par la route bitumée le reliant à u, Lé, et par la même occasion à, la route principale Louga/Potou, le village ne souffre pas de problème d'enclavement.

CARTE DES RESSOURCES

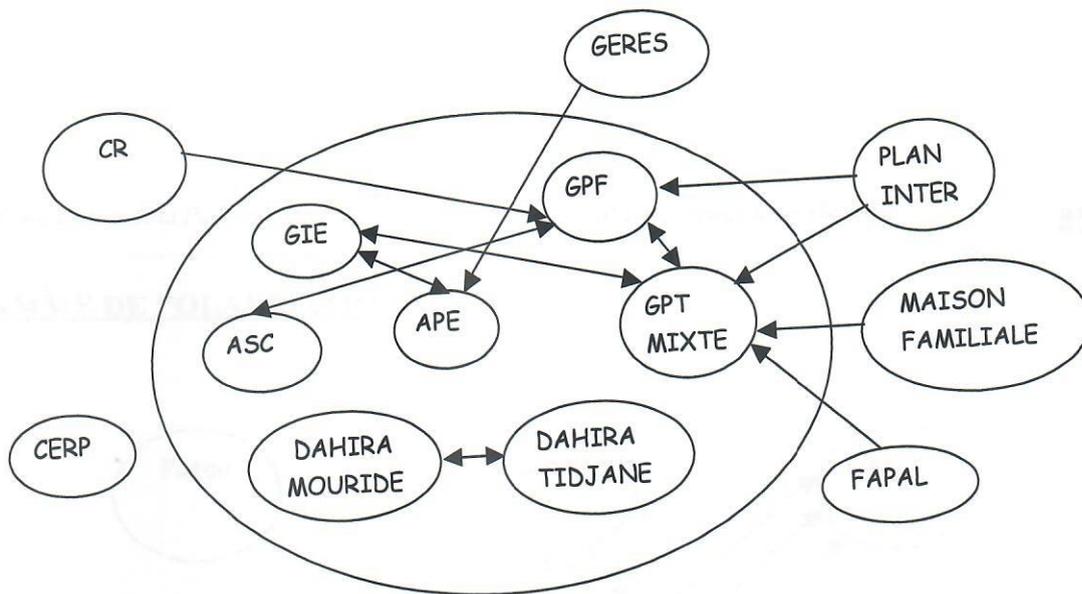


Légende :
 ● : Présence de mares

Commentaire

THIWORE n'est pas aussi riche en ressources, que ce soit minières ou naturelles. Seulement la présence de quelques mares est à noter ; ainsi qu'une zone de carrière non exploitée.

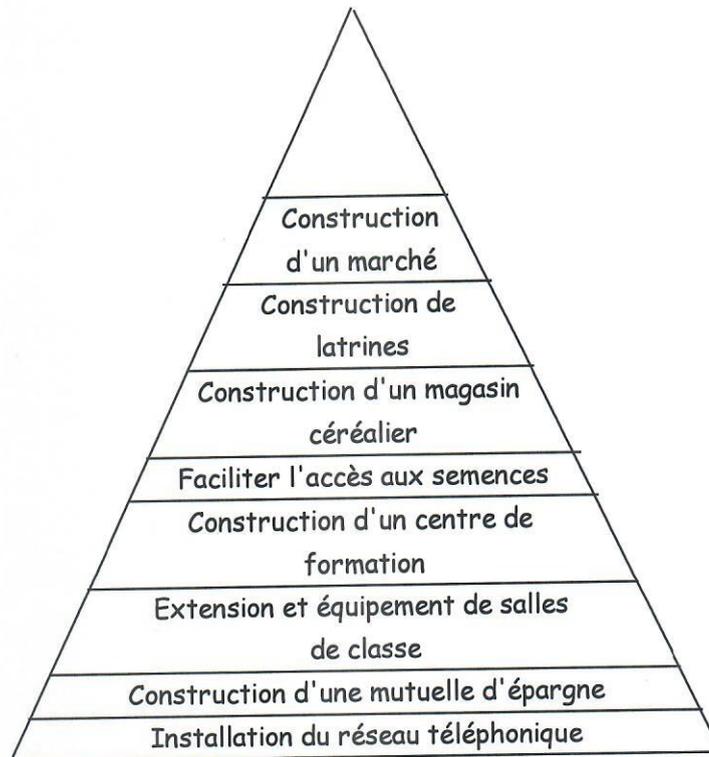
DIAGRAMME DE VENN



Commentaire

Il faut dire qu'il y a à Thiowore un nombre assez important de mouvements associatifs. De même, le village a un nombre non négligeable de partenaire extérieur ; le plus distingué est PLAN INTERNATIONAL.

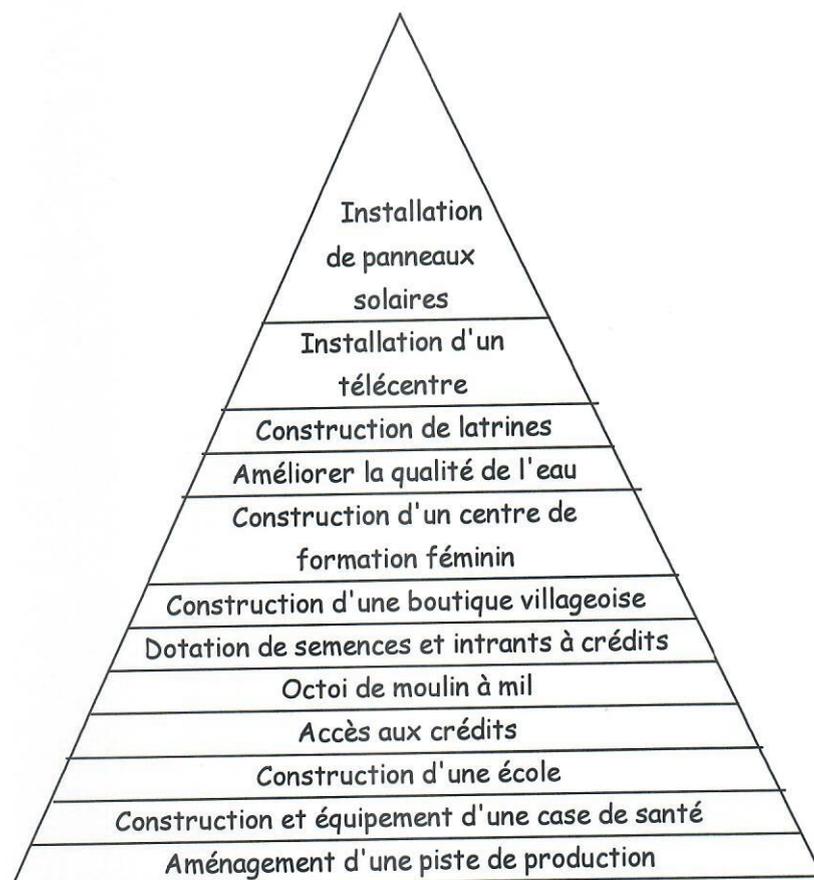
PYRAMIDE DES CONTRAINTES



Commentaire

Le village de Thiowore manque de services sociaux de base surtout la santé. Il ne dispose pas de téléphone, ni d'électricité. Thiowore est aussi marquée par le sous emploi des jeunes.

PYRAMIDE DES PRIORITES



Commentaire

Pour trouver des solutions aux maux qui gangrènent le village de Thiowore, les populations proposent l'installation d'un réseau électrique, l'installation d'une mutuelle d'épargne et de crédit mais aussi d'une structure sanitaire fonctionnelle.

TRANSECT

OUEST EST



Relief	Dépression	Plateau	Dépression	Plateau
Sols	Deck	Dior	Deck	Dior
Végétation	Herbacées=Xaaxam, Tabal, Khatakhaa,n Guénudiar, Khaysil, Mbali, Mbal, Salguf, Poli, Ndieumb			Sagaru sourga, Sangol, Séléne, Ndénatt, Meufeur
	Arborées= Négw, Kadd, Dakhar, Sump, Gangué		Niim, Prosopis Kadd	Komou, Guiguiss, Déém, Négw
	Arbustives=Poftan, Nguéer, Duggor, Dori, Rand			
Activités	Maraîchage et Elevage		Elevage	Agriculture et Elevage
Faunes	Lièvre, Diar, Souris, Rat, Sirou, Ndobine, Moussé, Ndioubourou			Sikor, Thioker, Wet wet, Tokh, Pigeon, Ségal, Bakhar
Contraintes	Insuffisance des terres cultivables; pauvreté des sols; présence d'insectes et ravageurs (cottoot, kamar)			
Atouts	Sols faciles à labourer			

Commentaire

Le relief est plus accidenté à l'Est mais les dépressions ne sont pas importantes. Les sols sont essentiellement de type Dior.

CALENDRIER MIXTE DES ACTIVITES SAISONNIERES

Activités \ Saisons	NAWET	LOLLI	NOOR	COROON
Défrichage				-----
Semis	----- -----			
Sarclo-Binage	----- -----			
Labour	----- -----			
Récolte		----- -----		
Commercialisation		----- -----	----- -----	----- -----
Elevage	----- -----	----- -----	----- -----	----- -----
Commerce	----- -----	----- -----	----- -----	----- -----

Légende :

----- Hommes
 ----- Femmes

Commentaire

Le calendrier mixte de Thiowore est chargé. Les femmes consacrent tout leur temps au petit commerce, à l'élevage et à la commercialisation, tandis que les hommes s'adonnent à l'agriculture et à l'élevage.

CALENDRIER DES ACTIVITES JOURNALIERES

Heures / Activités	NJEL	SUBA	BECCEK	NGOON	GUDDI
Travaux Domestiques	—————				
Agriculture		—————		—————	
Elevage		—————	—————	—————	
Commerce		—————	—————	—————	

Commentaire

Les femmes de Thiowore sont actives durant toute la journée. Elles s'adonnent à l'agriculture, à l'élevage, au petit commerce et surtout aux travaux domestiques.

Annexe III Liste de présence Assemblée Villageoise

Prénoms & Noms	Fonction	Age	Sexe
Ibrahim Diop	Cultivateur	45	M
Madiop Wade	Cultivateur	45	M
Ndiawar Seck	Cultivateur	68	M
Modou Gaye	Cultivateur	64	M
Modou Seck	Cultivateur	58	M
Mbaye Diop	Cultivateur	58	M
Yandé Diop	Cultivateur	68	M
Abdou Ndiaye	Cultivateur	60	M
Moussa Seck	Cultivateur	45	M
Gora Seck	Cultivateur	68	M
Moussa Khol	Cultivateur	68	M
Mbaye Wade	Cultivateur	40	M
Modou Ndiaye	Cultivateur	39	M
Cheikh Seck	Cultivateur	35	M
Mbaye Ndiaye	Cultivateur	40	M
Samba Wade	Cultivateur	68	M
Mamadou Diop	Chef de village	70	M
Saliou Seck	Iman	38	M
Bassirou Seck	Iman	45	M
Amadou Fall	Iman	45	M
Badara Seck	Iman	30	M
Abdoulaye Ndiaye	Iman	45	M
Mbaye Wade	Iman	65	M
Mbaye Seck	Iman	39	M
Nogaye Ndiaye	Ménagère	40	F
Khady Ndiaye	Ménagère	40	F
Oumy Wade	Ménagère	50	F
Aida Wade	Ménagère	30	F
Aida Wade	Ménagère	50	F
Bintou Diop	Ménagère	45	F
CoumbaBeye	Ménagère	45	F
Faty Ndiaye	Ménagère	50	F
Maimouna Ndiaye	Ménagère	29	F
Bassirou Gaye	Président ASC	29	F
Pase Ndiaye	Cultivateur	40	F
Aby Seck	Cultivateur	29	F
Mbaye Seck	Cultivateur	40	M
Saer Seck	Cultivateur	42	M
Fassar Seck	Cultivateur	35	M
Seynabou Ndiaye	Cultivateur	40	M
Samba Seck	Cultivateur	19	M
Modou Ndiaye	Cultivateur	20	M

Incidence de la pauvreté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Pourcentage de population pauvre		8	0	

Equipement scolaire

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à l'école en km	0	0	0	
Durée de marche (en heures)	0	0	0	
Nombre de salles de classe	0	0	3	Mettre 999 si on ne sait pas
Etat des salles de classe			1	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Etat des tables/banc			1	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Nombre moyen de manuels scolaires par élèves	9	9	9	
Existence des latrines			1	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence d'une source d'eau potable dans l'école			1	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence de clôture			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Logement pour le maître			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Cantine scolaire fonctionnel			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Nombre de maître/maîtresses	<input type="checkbox"/>		3	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre d'élèves garçons/filles par niveau	<input type="checkbox"/>	2	3	Mettre 999 si on ne sait pas
Type d'organisation horaire			1	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Type d'organisation de l'école (à cycle complet ou partiel)			2	1=complet 2=partiel
Existence d'une association de parents d'élèves			1	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Satisfaction des parents vis à vis de l'école			1	1=oui 2 = non
Taux de scolarisation des filles	1	2,	7	
Taux de scolarisation de garçons		2	5	
Taux d'inscription des filles à l'école			6%	
Taux d'inscription des garçons à l'école		1	2%	
Taux d'abandon des garçons	9	9	9	
Taux d'abandon des filles	9	9	9	
Niveau d'utilisation des capacités (la première année)			1	1=pleine 2=sous utilisation 3=ne savent pas

Ces variables seront collectées au niveau de la direction de l'école par interview directe.

Alphabétisation

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Taux d'alphabétisation	1	5,	5	
Taux d'alphabétisation des femmes	1	8,	5	
Taux d'alphabétisation des hommes		1	6	

Ces variables seront collectées au cours de l'enquête participative.

Equipements de santé

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à la structure de santé			1	En kilomètres
Nature de la structure			1	=poste de santé, 2=case de santé
Etat de l'infrastructure de santé			1	1=bon, 2=mauvais, Mettre 999 si on ne sait pas
Distance d'accès à une maternité			1	En kilomètres
Nombre d'infirmiers			1	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre de sages femmes - matrones			1	Mettre 999 si on ne sait pas
Disponibilité des médicaments			2	1=disponible 2=pas disponible
Moyens d'évacuation dominant pour le village			1	1=charrette 2 = véhicule 3=vélo et 4=marche 5=autres
Nombre de villages polarisés par l'infrastructure	9	9	9	
Proportion de consultations curatives	9	9	9	
Proportion de consultations prénatales	9	9	9	
Proportion de cas de paludisme déclarés	9	9	9	
Proportion de décès dus au paludisme	9	9	9	
Proportion de décès de femmes dus à un accouchement	9	9	9	
Pourcentage d'accouchements assistés	9	9	9	
Taux de couverture des consultations post natales	9	9	9	
Proportion d'enfants malnutris		7	0	
Proportion d'enfants vaccinés dans le village	1	0	0	
Pourcentage d'enfants de moins d'un an décédant avant leur premier anniversaire	9	9	9	
Satisfaction des populations vis à vis des services de santé			2	1=oui et 2=non

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

MST

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Connaissance des méthodes contraceptives			1	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Utilisation des méthodes contraceptives			4	1=bonne 2=moyenne 3=peu utilisées et 4=pas du tout
Connaissance du SIDA et des maladies sexuellement transmissibles			1	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Connaissance des méthodes de prévention contre sida et mst			1	1=bonne 2=moyenne 3=faible 4=null

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Systèmes de financement décentralisé (SFD) Néant

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à SFD			8	En kilomètres
Nature du SFD			2	1=ONG, 2=Mutuelle, 3=Banque, 4=organisation non formelle 5= autres
Nombre de crédits octroyés	_	_	_0_	
Taux de croissance du montant total alloués			0	
Proportion de femmes ayant bénéficié de crédits			0	
Conditions d'accès au crédit			2	1=facile 2=difficile

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

Service Agricole

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de terres propres à l'agriculture			1	1=oui 2 = non
Approvisionnement en intrants agricoles			3	1=bonne 2 =faible et 3=nul
Utilisation de l'outillage			1	1=bonne 2 =faible et 3=null
Types de culture dominant	1	3	5	1=horticulture, 2=arachide, 3=céréales, 4=coton, 5=autres
Equipements de transformation de produits agricoles (nombre)	0	0	7	

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Accès à l'eau potable

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de litres d'eau potable par personne et par jour		3	5	En litres
Proportion de ménages utilisant un puits forage		0	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un puits protégé		0	0	En pourcentage

Proportion de ménages utilisant un robinet public		5	6	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet intérieur		4	4	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant le fleuve		0	0	En pourcentage

Ces variables seront collectées par des méthodes quantitatives (Monographies) et participatives (Diagramme de Venn, Interviews).

Organisations sociales

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de groupement de femmes	_	_	1	
Nombre d'association de jeunes	_	_	4	
Nombre de groupements	_	_	4	

Ces variables seront collectées par des méthodes notamment le Diagramme de Venn et les interviews collectives.

Caractéristiques socio-démographiques des membres de la communauté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre d'habitants dans le village	1	6	9	7
Nombre de ménages dans le village		1	4	6
Proportion de ménages dirigés par des femmes			0	2
Proportion de femmes dans le village			5	4
Proportion de jeunes (moins de 35 ans)			7	2
Age moyen au premier mariage (fille/garçon)				
Proportion d'hommes alphabétisés			1	6
Proportion de femmes alphabétisées			1	8
Ethnie dominante dans le village				1=oualof, 2=soninké, 3=sérère, 4=pular, 5=malinké, 6=autres
Existence de groupes vulnérables / marginalisés				1=oui et 2 = non
- Handicapés.....				25
- Chefs de famille				146
- Jeunes.....				170
-				

Ces variables seront collectées par des méthodes qualitatives notamment les interviews collectives.

Activités de production - emploi – revenus - dépenses

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principale source de revenus des ménages		1	5	1=activités agricoles, 2= salaires, 3=revenus d'entreprises et 4=revenus des transferts
Revenu monétaire moyen par tête et par an			5	_ (en milliers de fcs)
Dépense moyenne par tête et par jour	0,	1	2	En 1000 francs cfa
Part de l'alimentation dans les dépenses quotidiennes		9	0	En pourcentage
Taux d'autoconsommation de produits agricoles			1	1=(-)de 250000 2=(-) de 500000 3=(-)d'1 million 4=(+) d'1 million
Part des revenus agricoles		7	1	En pourcentage
Part des revenus de l'élevage			6	En pourcentage
Part des revenus de la forêt (cueillette)		_	0	En pourcentage
Part des revenus de la pêche		_	0	En pourcentage
Nombre d'atelier d'artisan (bijoutier, potiers,...)		_	0	En pourcentage
Nombre de corps de métiers (menuisiers, maçons,...)			0	En pourcentage
Nombre d'emplois créés dans les nouvelles AGR	9	9	9	
Pourcentage de la population active		5	4	En pourcentage
Proportion d'enfants qui travaillent	9	9	9	En pourcentage
Temps de travail de la population active	_	1	1	En heures

Variables à collecter au cours d'un focus group et à partir d'une enquête ménage

Cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Proportion de logement en dur		5	5	En pourcentage
Nombre de personnes par pièce (pièce en dur)	9	9	9	En pourcentage
Proportion de logement en banco		_	0	En pourcentage
Proportion de logement en bois		4	5	En pourcentage
Type de toit dominant			1	1=zinc, 2=paille, 3=taule et 4=autres
Proportion de locataires		0	0	En pourcentage
Proportion de propriétaires	1	0	0	En pourcentage
Pourcentage de latrines		8	8	En pourcentage
Pourcentage de fosses sceptiques		0	0	En pourcentage
Pourcentage d'utilisation de la nature		1	2	En pourcentage
Mode d'éclairage dominant	1	2	4	1=lampe tempête, 2=bougie, 3=électricité, 4=autres
Electrification du village			2	1=ooui, 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et les observations directes.

Environnement et cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de forêt			2	1=oui 2 =non
Ramassage d'ordure			2	1=oui 2 =non
Evacuation d'eau usée			2	1=oui 2 =non
Fleuve, cours d'eau			2	1=oui 2 =non
Site touristique			2	1=oui 2 =non
Lieu d'hébergement			2	1=oui 2 =non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et par les méthodes de Diagramme de Venn.

Marché et boutiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à un marché quotidien			0	En km
Nombre de boutique dans le village	0	0	7	
Existence de marché hebdomadaire			2	1=oui 2 =non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Relations et dynamique économique

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de villages polarisés	0	0	9	
Destination principale des habitants de la communauté	1	3	2	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres
Existence de transferts			1	1=oui 2 =non
Origine des transferts	1	3	2	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres

Variables à collecter par la méthodes participative utilisant le Diagramme de Venn.

Communication

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principal canal de communication	<i>Radio Formel</i>			
Principal support de communication	<i>Marché hebdomadaire</i>			
Principale contrainte à la communication	<i>Manque de moyens financiers</i>			
Distance à une route bitumée	0	0	1	En kilomètres
Distance à une route en latérite	0	0	0	En kilomètres

Connexion au réseau téléphonique			2	1=oui 2 =non
Temps d'accès à un transport collectif		_	½	En heures
Temps d'accès à une localité urbaine		0	1	En heures
Temps d'accès à un village centre			1/4	En heures
Mode de transport le plus utiliser			2	1=marche 2=charrette 3=vélo 4=véhicule et 5=autres

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Travaux domestiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de moulin à mil			1	1=oui 2 =non
Combustibles domestiques dominant pour la cuisson			1	1=bois, 2=charbon, 3=gaz, 4=pétrole, 5=autres
Distance moyenne pour l'approvisionnement en combustibles	0	0	4	En kilomètres
Distance moyenne pour approvisionnement en eau	0	0	0	En kilomètres
Nombre d'heures de travail des femmes dans la journée		1	2	

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, et par observations directes.